



Espérance et Fraternité

LETTRE PASTORALE

Mgr Yves Le Saux
Évêque d'Annecy

Septembre 2024

Espérance et Fraternité.

J'invite tous les chrétiens de notre diocèse d'Annecy à grandir dans l'Espérance et la Fraternité.

Dans la continuité de la lettre pastorale *La joie d'être sauvé*, que je vous ai adressée il y a un an, j'ai souhaité vous adresser une nouvelle lettre. Je me propose de vous partager quelques réflexions sur l'Espérance et sur l'enjeu de notre vie fraternelle.

Dans la Lettre aux Romains [1], saint Paul invite les chrétiens : *“Frères, que votre amour soit sans hypocrisie. Fuyez le mal avec horreur, attachez-vous au bien. Soyez unis les uns aux autres par l'affection fraternelle, rivalisez de respect les uns pour les autres.*



Ne ralentissez pas votre élan, restez dans la ferveur de l'Esprit, servez le Seigneur, ayez la joie de l'espérance, tenez

bon dans l'épreuve, soyez assidus à la prière. Partagez avec les fidèles qui sont dans le besoin, pratiquez l'hospitalité avec empressement. Bénissez ceux qui vous persécutent ; souhaitez-leur du bien, et non pas du mal. Soyez joyeux avec ceux qui sont dans la joie, pleurez avec ceux qui pleurent. Soyez bien d'accord les uns avec les autres ; n'ayez pas le goût des grandeurs, mais laissez-vous attirer par ce qui est humble”.

Je vous propose ce passage de la Lettre de saint Paul aux Romains comme programme de cette nouvelle année.

[1] 1 Rm 12, 9-16

I. L'ESPÉRANCE

L'Église tout entière va, dans quelques mois, entrer dans une année jubilaire. Le pape François a voulu qu'elle soit une année de l'Espérance. *“L'Espérance ne déçoit pas”* [1] sont les premiers mots de la bulle d'indiction pour l'ouverture du Jubilé. Je vous invite tous à lire ce texte. Nous sommes conviés à devenir pèlerins de l'Espérance.

“L'Espérance ne déçoit pas, puisque l'Amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint” [2]. Le pape François affirme : *“L'Espérance, en effet, naît de l'amour et se fonde dans l'amour qui jaillit du cœur de Jésus transpercé sur la croix”* [3].

1 - QUEL AVENIR ?

Notre société est traversée par l'inquiétude. Beaucoup de nos contemporains sont angoissés par la situation du monde, le défi de l'écologie, l'émergence de la violence, la guerre, la précarité, mais aussi beaucoup sont dans la confusion sur les questions de la bioéthique, de la fin de vie, ils sont dans l'angoisse de l'avenir.

“Le genre humain vit aujourd'hui un âge nouveau de son histoire, caractérisé par des changements profonds et rapides qui s'étendent peu à peu à l'ensemble du globe. [...] Un très grand nombre de nos contemporains ont beaucoup de mal à discerner les valeurs permanentes. [...] Une inquiétude les saisit et ils s'interrogent [...] sur l'évolution actuelle du monde” [4], disait déjà le Concile Vatican II.

Les chrétiens que nous sommes ont la mission de témoigner de l'Espérance. *“Il ne faut pas que vous soyez abattus comme les autres qui n'ont pas d'Espérance”* dit saint Paul [5]. Et la Première lettre de Pierre invite les chrétiens à *“être toujours prêts à rendre raison de l'espérance qui est en eux”* [6].

[1] *Spes non confundit (Rm 5,5)*

[2] *Rm 5, 5*

[3] *Pape François - Spes non confundit n°3*

[4] *Constitution pastorale Gaudium et spes n° 4*

[5] *1 Th 4, 13*

[6] *1 Pierre 3, 15*

Nous parlons beaucoup de la Charité - de la Foi un peu moins - mais rarement de l'Espérance.

Le propre des chrétiens, c'est qu'ils ont un avenir. Ce n'est pas qu'ils sachent dans les détails ce qui les attend, mais ils savent de manière générale que leur vie ne se termine pas dans le néant. C'est seulement lorsque l'avenir est assuré en tant que réalité positive que le présent devient vivable.

Les chrétiens que nous sommes savent et croient que la porte obscure de l'avenir a été grande ouverte par la passion, la mort, la résurrection du Christ. C'est cela le cœur de notre foi, l'origine de notre espérance. Celui qui a l'Espérance vit différemment, une vie nouvelle est déjà donnée. Chacun de nous est définitivement aimé et quoi qu'il nous arrive, nous savons que nous sommes attendus par cet Amour.

2 - LE CHRIST EST RESSUSCITÉ D'ENTRE LES MORTS

La foi chrétienne est fondée sur l'événement de la Résurrection. Saint Paul nous dit avec grande force : *“Mais si le Christ n'est pas ressuscité, vide est notre message, vide est notre foi”* [1].

La Résurrection est un événement historique. On a déposé Jésus, mort, dans le tombeau et le matin de Pâques, il n'y est plus. Il ne s'agit pas d'une manière de dire les choses ou d'une image pour ouvrir une forme d'espoir. Il s'agit d'un événement qui modifie radicalement notre relation à la vie et la mort.

Bien sûr, cet événement dépasse notre intelligence de toutes parts. La Résurrection n'est pas un simple miracle d'un cadavre réanimé. C'est d'un autre ordre. C'est le passage à une vie nouvelle qui n'est plus soumise aux lois de la mort. Une vie d'un genre nouveau. La résurrection du Christ a inauguré une nouvelle dimension de l'être.

Et quand nous célébrons la Résurrection, le jour de Pâques, et tous les dimanches, ce n'est pas seulement faire mémoire d'un événement passé, mais c'est affirmer que Jésus est vivant, maintenant, au milieu de nous.

[1] 1 Co 15, 14

Le jour de notre baptême, nous avons été plongés dans la mort et la résurrection, rendus participants à la vie divine.

L'état du monde, à bien des égards, nous inquiète. Ce que l'homme est capable de faire, même contre lui-même, peut nous inquiéter. Nous savons et nous croyons que Jésus sauveur, mort et ressuscité, demeure au cœur de l'histoire humaine. La puissance de la croix et de la résurrection est toujours plus forte que tout le mal dont l'homme pourrait avoir peur. Les premiers mots de Jésus ressuscité sont toujours *“La paix soit avec vous. N'ayez pas peur”*.

Les chrétiens regardent le monde et les événements du monde à la lumière de la mort et de la résurrection du Christ. Il en découle que nous pouvons nous placer face à la méchanceté humaine dans une attitude de confiance fondamentale qui vient de la Foi.

3 - APPELÉS À VIVRE AUTREMENT DANS LE MONDE

La vie éternelle a jailli du tombeau. La vie en Dieu n'est pas seulement une promesse pour après la mort, notre vie terrestre n'est pas une espèce de salle d'attente avant d'entrer dans la vraie vie.

Nous vivons dès maintenant de la Résurrection. Dans le mystère de la Résurrection, chacun de nous est déjà ressuscité (dit la liturgie). Même si nous savons qu'elle ne se déploiera totalement, dans la plénitude, qu'au Ciel.

Dans la prière d'introduction de l'Eucharistie, pour la fête de l'Ascension, nous disons : *“Dieu tout-puissant, fais-nous exulter d'une joie sainte et nous réjouir d'une fervente action de grâce. Car l'ascension de ton Fils, le Christ, nous introduit auprès de toi, nous les membres du corps dont il est la tête, appelés à vivre en espérance dans la gloire où il nous précède”*.

En conséquence, les chrétiens vivent autrement. Car aujourd'hui, notre monde et nous-même sommes tentés de réduire l'avenir à la vie présente et à tout ce qu'elle procure. Et donc à être condamnés à l'insatisfaction et la tristesse. Ou bien, compte tenu de la situation du monde, à désespérer de l'avenir, à vivre dans le non-sens, le désespoir et la violence.

Ne mettons pas notre bonheur seulement dans les biens qui passent, mais dans les biens véritables. Cette Espérance n'est pas une invitation à vivre hors du monde, mais autrement dans le monde. Cela a des conséquences sur notre rapport aux biens matériels, à nos relations avec les autres.

Il nous faut fuir la course à l'argent, à la réputation, fuir les disputes stériles. On prête au saint pape Paul VI cette expression : *“Les chrétiens habitent le monde en venant à lui à partir de l'avenir”*.

Parfois, nos contemporains ont une image du christianisme qui serait une proposition qui opprime la liberté, à l'encontre du bonheur et de la joie. Ce n'est pas la vérité, vous le savez. Si parfois nos façons de vivre semblent aux autres ennuyeuses et fatiguées, c'est que nous avons à nous interroger nous-mêmes et à supplier le Seigneur qu'il nous libère de la tiédeur et enlève de nos vies ce qui est contraire à la joie de l'Espérance.

Vivre autrement dans le monde, selon des critères et des références qui ne sont pas ceux du monde. *“Je vous exhorte donc à vous conduire d'une manière digne de votre vocation : ayez beaucoup d'humilité, de douceur et de patience, supportez-vous les uns les autres avec amour ; ayez soin de garder l'unité dans l'Esprit par le lien de la paix, comme votre vocation vous a tous appelés à une seule espérance”*, dit saint Paul [1].

En réalité, nous avons à vivre selon les critères des Béatitudes, dont le pape François dit qu'elles sont la carte d'identité des chrétiens.

4 - DANS L'ATTENTE DE LA VENUE GLORIEUSE DU SEIGNEUR

La foi dans le retour du Christ est l'un des piliers de la profession de foi : *“Il reviendra dans la gloire pour juger les vivants et les morts”*.

Nous croyons que la victoire de l'Amour sera l'ultime parole sur l'histoire du monde. Et que tous, nous serons jugés sur la Charité. Nous sommes dans ce temps intermédiaire entre l'événement pascal - la mort et la résurrection du Christ - et la venue dans la gloire - le temps de la mission. Nous avons une vocation dans le monde : témoigner de la Miséricorde et de l'Espérance par nos paroles et notre manière de vivre, par le rayonnement de notre vie fraternelle. Nous ne sommes pas là pour nous-mêmes, mais pour le monde.

[1] Eph 4, 1 - 4

5 - JOIE, ESPOIR, ANGOISSE ET DÉTRESSE DE L'HUMANITÉ

La Constitution du Concile, *Gaudium et spes*, dit que *“les joies, les espoirs, les détresses, les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies, les espoirs, les tristesses, les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur”* [1].

Je souhaite que chacun de nous fasse siens ces propos du Concile.

Souvent, dans un premier regard, nous voyons surtout les tristesses, les angoisses des hommes de ce temps. Mais nous devons en premier lieu regarder les joies et les espoirs de nos contemporains, même les plus humbles, car toute joie, tout espoir - la joie d'être aimé, l'espoir de réussir un examen, la joie de trouver un travail, la joie de la naissance d'un enfant, l'espoir d'un avenir meilleur - révèle que le cœur de l'homme aspire au bonheur. Dans le cœur de tout homme, il y a une aspiration à plus, à plus grand. Les petits espoirs, les petites joies de la vie, sont en réalité une preuve d'attente du vrai bonheur, de la vraie joie, une aspiration à la vie et à la vie éternelle, une nostalgie de Dieu.

Soyons des hommes et des femmes de bien, capables de nous réjouir des petites choses, de nous émerveiller, capables de bienveillance et d'encouragement. Notre mission est d'ouvrir dans le monde des portes de l'Espérance. Aujourd'hui nous prenons conscience de la nécessité de nous réapproprier l'enseignement de ce que croit et annonce l'Église à propos des fins dernières et de l'annonce : *“Je crois à la communion des saints, à la rémission des péchés, à la résurrection de la chair, à la vie éternelle”*.

Permettez-moi une image : on n'allume pas une bougie en lui parlant. Nous pouvons répéter sans cesse “allume-toi”, il ne se passera rien. On allume une bougie en craquant une allumette. Soyons des allumettes.

[1] *Gaudium et spes* n°1

II. LA FRATERNITÉ

Nous avons la joie que Dieu nous envoie de plus en plus de nouveaux frères et sœurs. Vous le savez, dans notre diocèse comme dans tous les diocèses de France, le nombre de personnes qui demandent à recevoir les sacrements de l'initiation chrétienne - baptême, confirmation, eucharistie - augmente de manière significative. Les catéchumènes adultes et adolescents sont plus nombreux, mais il y a aussi de plus en plus de personnes en recherche de sens qui s'adressent à l'Église.

Notre mission est de les accueillir et de leur permettre d'être insérés dans nos communautés. Pas seulement de les préparer à recevoir les sacrements, mais également de les aider à être des disciples du Christ. Nous devons reconnaître que cela est parfois difficile qu'ils trouvent une place dans la vie de nos paroisses, de nos communautés. Le Seigneur nous les envoie. Il nous demandera : *“Qu'as-tu fait pour les frères et sœurs que je t'ai donnés ?”* Leur donner une place dans une vie fraternelle habituelle est un véritable défi.

En réfléchissant à cette situation, je me suis fait une simple réflexion. Pour que les nouveaux arrivés puissent intégrer une vie fraternelle, il faut qu'il y en ait une. Je me suis donc dit qu'il était nécessaire de nous interroger sur la réalité de la vie fraternelle dans nos diverses communautés.

À travers l'arrivée de catéchumènes, de néophytes, de personnes qui redécouvrent la foi, le Seigneur nous parle et nous invite à des conversions. Alors je vous livre quelques réflexions sur la Fraternité.

1- DÉVELOPPER UNE CULTURE DE L'AMITIÉ

La vie fraternelle, c'est d'abord développer, entre nous et à l'égard de tous, une culture de l'amitié. Sortir de nos réseaux d'affinité ou de nos relations de toujours, pour créer des liens d'amitié simples et concrets avec de nouvelles personnes.

Il nous faut aller plus loin que de nous saluer gentiment à la sortie de la messe du dimanche. Il faut prendre les moyens de connaître l'autre, de se

soucier de ses joies, de ses peines, de créer des liens amicaux, de nous visiter, de partager des loisirs ensemble, comme une réponse à la solitude dans laquelle vivent tant de personnes. Il nous faut sortir de la tentation de l'isolement ou de l'individualisme, du repli sur son seul réseau social, sortir des relations mondaines. Nous devons nous faire de nouveaux amis.

2- NOUS RECEVOIR COMME FRÈRES ET SŒURS

Jésus interroge. : *“Qui est ma mère ? Qui sont mes frères ? Voici ma mère et mes frères. Celui qui fait la volonté de Dieu, celui-là est pour moi un frère, une sœur, une mère”* [1].

Si nous cherchons à faire ce que Dieu veut, nous sommes constitués frères, sœurs, mère de Jésus, et donc frères et sœurs les uns des autres.

La vie chrétienne nous établit dans une relation de type familial. Nous sommes de la même famille et le propre d'une famille, c'est que l'on ne choisit pas nos frères et sœurs, on les reçoit. On ne choisit même pas nos parents, on reçoit d'eux la vie. Il ne s'agit pas de se construire un réseau d'amis qui pense la même chose que nous, mais de se recevoir comme frères et sœurs. Notre point d'unité, c'est notre attachement au Christ.

Il ne s'agit pas seulement d'être gentils les uns avec les autres, c'est un enjeu plus profond, plus radical. Il s'agit de l'unité dont parle l'Évangile : *“Que tous soient un comme nous sommes un, comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi. Qu'ils soient en nous eux aussi, afin que le monde croie que tu m'as envoyé”* [2]. Nous sommes invités à entrer dans l'Amour même de la Trinité. À travers nos petits efforts de charité, de respect, de délicatesse, d'efforts pour nous connaître, nous rendons comme visible dans le monde l'Amour qui est dans la Trinité elle-même.

3- LA PARTICIPATION À L'EUCHARISTIE

Quand nous célébrons l'Eucharistie le dimanche dans nos paroisses, se rassemblent des personnes différentes par l'âge, par leurs conditions sociales, leurs idées politiques. L'Eucharistie ne peut jamais être un fait

[1] Mt 12,48-50

[2] Jn 17,21

privé, réservé à des personnes qui sont choisies par affinité ou sensibilité. Nous ne choisissons pas qui nous rencontrons. Nous venons et nous nous trouvons les uns à côté des autres, réunis par la foi et appelés à devenir un corps unique en partageant un seul pain qui est le Christ. Nous sommes unis au-delà de nos différences, nous nous ouvrons les uns aux autres pour devenir un à partir de lui.

L'Eucharistie est instituée pour que nous devenions frères, pour que d'étrangers, dispersés, indifférents les uns aux autres que nous étions, nous devenions un, égaux et amis. Elle nous est donnée pour que, de masse apathique, égoïste, travaillée intérieurement par des divisions et des hostilités, nous devenions un peuple, un vrai peuple, croyant et ami. *“Peuple d'un seul cœur et d'une seule âme”* [1] affirme le saint pape Paul VI.

Nous avons sans cesse à travailler pour mettre en œuvre ce que nous recevons.

Il y a aussi à aider nos frères et sœurs catéchumènes à comprendre ce qu'est réellement l'Eucharistie et la nécessité d'y participer et d'en vivre. Il ne faut pas seulement les préparer à faire leur première communion, mais à vivre de l'Eucharistie, donc à participer à la vie de la communauté chrétienne.

Chacun de nous, vivons en cohérence avec l'Eucharistie.

4- LA COMMUNION DES SAINTS

Ainsi nous entrons dans le Mystère de l'Église. L'Église est l'Église de Dieu, de Jésus. Parfois, nous pouvons être tentés, même sans nous en rendre compte, de remplacer “son” Église par “notre” Église. Donc par de nombreuses Églises, chacun la sienne. De cette manière apparaît une Église de petits propriétaires qui parlent de “mon Église”, que chacun considère comme son œuvre et sa propriété, susceptible d'être remodelée ou conservée, à sa guise.

L'Église n'est pas non plus seulement le groupe qui se rassemble pour célébrer l'Eucharistie le dimanche. Encore moins un réseau de personnes qui pensent toutes la même chose. Elle est bien davantage que le pape, les évêques et les prêtres et ceux qui s'investissent au service de son organisa-

[1] Paul VI - Homélie du 17 juin 1965

tion. Elle s'étend plus loin, elle franchit le seuil de la mort. En font partie tous les saints, connus et inconnus, tous les anonymes dont Dieu seul connaît la foi. En font partie tous les hommes et les femmes de tous les temps, de tous les lieux, dont le cœur plein d'espérance et d'amour se penche vers le Christ.

Ce ne sont pas les majorités occasionnelles, formées ici ou là dans l'Église, qui décident de son chemin et de son avenir. Ce sont eux, les saints, qui construisent la véritable majorité décisive d'après laquelle nous nous orientons. C'est à leur école que nous devons nous mettre.

5- LA FRATERNITÉ SUPPOSE LA PROXIMITÉ

Le modèle de la charité fraternelle nous est donné par Jésus lorsque, pour répondre à la question du scribe “qui est mon prochain ?”, Jésus répond par la parabole du bon Samaritain [1]. Nous connaissons tous cette histoire. Un homme, qui descendait de Jérusalem vers Jéricho, tomba au milieu des brigands qui, après l'avoir dépouillé et roué de coups, s'en allèrent le laissant à demi-mort. Un prêtre vint à descendre par ce chemin-là, il le vit et passa outre. Pareillement un lévite, il le vit et passa outre. Mais un Samaritain qui était en voyage arriva près de lui, le vit, fut pris de pitié et s'approcha. Nous connaissons la suite de l'histoire.

Qui est mon prochain ? Mon prochain est celui dont je m'approche. Plusieurs sont passés auprès de l'homme blessé, mais ils ont fui, ils n'ont pas été capables de prendre quelques minutes pour assister le blessé. Le Samaritain, lui, a fait don de sa proximité, a personnellement pris soin de lui.

Le pape François, dans l'encyclique *Fratelli tutti* [2], interroge : “À qui t'identifies-tu ? [...] Parmi les personnes, à qui ressembles-tu ? [...] La seule issue, c'est d'être comme le bon Samaritain. Toute autre option conduit, soit aux côtés des brigands, soit aux côtés de ceux qui passent outre”.

La Tradition de l'Église a reconnu, dans la figure du Samaritain, Jésus lui-même qui s'approche de l'homme blessé, mais aussi dans l'homme blessé sur le bord du chemin. À chaque fois que nous nous approchons d'un de nos frères blessés, abandonnés sur le chemin, nous nous approchons du Christ. En réalité, le seul lieu de vérification de notre amour pour Dieu est notre proximité avec ceux qui souffrent.

[1] Lc 10,25-37

[2] Pape François - *Fratelli tutti* n°64 et 67

III. DANS LA CONTINUITÉ

Mon prédécesseur, Monseigneur Yves Boivineau, dans sa *Lettre aux communautés chrétiennes du diocèse d'Annecy* du 11 octobre 2012, suite à une démarche synodale, a proposé et mis en œuvre plusieurs initiatives qui ont porté du fruit. Non seulement je les fais miennes, mais je souhaite qu'elles se renforcent et se développent pour témoigner de l'Espérance et grandir dans la Fraternité.

1- LA CONSTITUTION DE PETITES FRATERNITÉS MISSIONNAIRES

Depuis longtemps déjà, de nombreux chrétiens se réunissent en petites équipes très diverses, en lien avec des mouvements, des familles spirituelles, des communautés. Et je m'en réjouis.

Se sont constituées aussi des petites Fraternités Missionnaires. Je ne puis qu'encourager à ce qu'elles se développent. Notre vie chrétienne et notre présence au territoire ne peuvent se développer qu'à partir de petites fraternités locales. Je rêve que l'on puisse proposer à tous les chrétiens de se retrouver en petits groupes fraternels de proximité.

“Ces petites fraternités, qui se réunissent dans les maisons, maintiennent en éveil et en état de mission. Elles se rencontrent toutes les trois ou quatre semaines autour d'un passage de l'Écriture. Ce temps de prière et de méditation peut se prolonger ensuite par un temps d'échange pour partager nos joies ou nos soucis” [1].

Ces petites fraternités intègrent la dimension conviviale et joyeuse, la lecture de la Parole de Dieu avec un temps d'échange - le souci de la Charité concrète - la volonté d'accueillir des personnes nouvelles à tout moment.

Je souhaite que soit proposé à tous les catéchumènes, les néophytes, les personnes qui redécouvrent l'Église, de rejoindre une de ces équipes, ancienne ou nouvelle.

[1] Mgr Yves Boivineau - *Lettre aux communautés chrétiennes* – 2012

2- L'ÉCOLE DE LA PAROLE DE DIEU

Des équipes de l'École de la Parole de Dieu ont été mises en place. Il est nécessaire de les développer en s'appuyant sur le travail remarquable et les documents de qualité mis à notre disposition par le diocèse.

Il nous faut prendre les moyens de connaître Jésus vraiment, en entrant en relation et en dialogue avec lui. Le lieu premier, le lieu majeur où nous rencontrons le Christ, où nous entrons en dialogue avec Lui, c'est à travers la lecture et la connaissance de l'Écriture. En lisant l'Écriture, nous ne faisons pas seulement une lecture ou l'étude d'un texte, mais nous entendons Dieu qui nous parle, nous entrons en relation avec Lui. Si nous nous laissons visiter, travailler par les textes que nous lisons, notre vie peut en être modifiée.

Quand nous partageons ensemble ce que nous comprenons de la Parole de Dieu ou que nous échangeons sur les questions que nous adresse le texte, nous nous évangélisons les uns les autres, nous nous témoignons les uns aux autres notre attachement au Christ. *“Ignorer les Écritures, c'est ignorer le Christ”*, disait saint Jérôme.

3- L'ÉQUIPE MISSIONNAIRE

L'assemblée synodale de 2011 a permis la création d'une équipe missionnaire, pour se mettre au service des diverses paroisses, afin que l'ensemble des communautés se mettent en sortie missionnaire, élaborent ensemble un projet missionnaire. Plusieurs communautés paroissiales ont bénéficié des services de cette équipe. Il est sans doute nécessaire qu'après quelques années, une relecture du projet missionnaire puisse être faite pour d'autres paroisses. Il est urgent de réfléchir, avec tous, à un projet d'évangélisation.

Je souhaite que ce service prenne une nouvelle ampleur, en s'inspirant de la réflexion développée lors du congrès Kerygma à Lourdes et dans la perspective de la lettre *La joie d'être sauvé*. Pour que nous développions partout une pastorale catéchuménale, pour que l'espérance qui jaillit de la mort et résurrection du Christ traverse la vie de nos communautés.

IV. INITIATIVES À METTRE EN ŒUVRE PENDANT L'ANNÉE PASTORALE 2024-2025

Il y a un an, je vous ai proposé de mettre en œuvre des initiatives concrètes dans nos communautés et dans nos vies personnelles. Je me permets de vous en proposer de nouvelles pour cette année pastorale 2024-2025. Des gestes à poser pour renouveler notre Espérance et grandir dans la Fraternité. Chacun fera ce qui lui semble possible. Bien sûr, il est aussi envisageable d'en inventer d'autres.

1- ACCOMPAGNER, PARRAINER UNE PERSONNE

Je propose que chaque chrétien - chacun de nous - prenne en charge, par amitié, par souci d'accompagner, une personne que nous ne connaissons pas encore. Pendant une année, nous nous engageons à être attentif à une personne que la Providence mettra sur notre route - un voisin ou une voisine, un catéchumène ou un néophyte, un jeune en recherche, une personne seule ou en difficulté. L'accompagner en prenant l'initiative de créer une relation d'amitié avec elle, en lui parlant, en prenant de ses nouvelles, en fêtant son anniversaire, en l'invitant à des moments conviviaux, en l'accompagnant à l'église, en développant à son égard une charité concrète et inventive. La condition, c'est que ce soit une personne avec qui, aujourd'hui, nous n'avons pas encore de relation.

Si chacun d'entre nous s'engage à accompagner une seule personne, nous aurons la joie d'intégrer à la vie fraternelle de nouveaux frères et sœurs.

2- PARTAGER ENTRE NOUS CE QUE LA RENCONTRE AVEC UNE PERSONNE FRAGILE, BLESSÉE, SEULE, A MODIFIÉ DANS NOS VIES

L'année dernière, je vous invitais à témoigner de notre attachement au Christ, comment nous avons rencontré Jésus, comment nous sommes devenus chrétiens.

Cette année, je vous invite à partager, à témoigner, comment la rencontre et la relation avec Jésus souffrant dans nos frères et sœurs ont changé notre vie, comment à travers la parole des pauvres, la rencontre avec les plus fragiles, Dieu nous parle.

3- PARTICIPER AVEC D'AUTRES À UN PÈLERINAGE DE L'ESPÉRANCE

Nous entrons dans l'année jubilaire, invités à être pèlerins de l'Espérance. Je demande que dans toutes les paroisses, dans les mouvements, en communautés, dans tous nos groupes, soit organisée une journée de pèlerinage de l'Espérance. Les formats de ces pèlerinages peuvent être divers - en paroisse, en petites fraternités missionnaires, en doyenné, en communauté - mais tous doivent comporter un déplacement, un changement de lieu, un temps de marche - même symbolique - un temps de lecture de la Parole de Dieu, un temps de silence et un temps convivial.

Le diocèse proposera à ceux qui le souhaitent des schémas d'animation et des idées de lieux pour la réalisation de ces pèlerinages.

4- VIVRE UN PETIT DÉTACHEMENT

Je me demande sans cesse, pour moi-même : de quoi suis-je disposé à me détacher ? À quelle chose suis-je disposé à renoncer pour que la charité grandisse, pour que la fraternité grandisse ?

Je vous invite à vous laisser éclairer par le Seigneur, au cours de cette année. Quel petit détachement, renoncement à moi-même, je pourrais vivre pour manifester ma charité ?

Ces détachements peuvent être très divers selon les personnes et les situations. Ils peuvent concerner nos emplois du temps, nos loisirs, nos biens matériels, nos manières de nous comporter...

Sainte Thérèse de Lisieux, dit : *“Je me suis dit que la charité ne devait pas consister dans les sentiments mais dans les œuvres”* [1]. L'important, c'est de choisir un renoncement petit, concret, réalisable, que je suis sûr de

[1] Ste Thérèse de Lisieux - *Traité de la charité* – Manuscrit C, 13v-14r

réussir. Mais le mieux, c'est de vivre les détachements que l'on n'a pas prévus, ceux que la Providence nous invite à vivre. Mais toujours en vue de la Charité.

Avant de conclure, je rappelle qu'au cours de l'année 2025, l'Église va également célébrer l'anniversaire des 1 700 ans du premier grand concile œcuménique, le Concile de Nicée. *“Le Concile de Nicée avait pour mission, rappelle le pape François, de préserver l'unité gravement menacée par la négation de la divinité de Jésus-Christ et de son égalité avec le Père. Après divers débats, ils (les évêques) se sont tous reconnus, par la grâce de l'Esprit, dans le Symbole de la foi que nous professons encore aujourd'hui dans la célébration eucharistique dominicale” [1].*

Cet anniversaire, nous aurons à le célébrer, nous aussi, en communion avec toute l'Église. Cet anniversaire est aussi une invitation à toutes les églises et communautés ecclésiales à poursuivre le chemin vers l'unité visible. Pour notre diocèse, à vivre le dialogue œcuménique.

[1] Pape François - *Spes non confundit* n°17



CONCLUSION

En conclusion, je vous renvoie à la Lettre de saint Paul aux Romains [1] : *“Alors, qui pourra nous séparer de l’amour du Christ ? la détresse ? l’angoisse ? la persécution ? la faim ? le dénuement ? le danger ? le glaive ? Mais, en tout cela nous sommes les grands vainqueurs grâce à celui qui nous a aimés. J’en ai la certitude : ni la mort ni la vie, ni les anges ni les Principautés célestes, ni le présent ni l’avenir, ni les Puissances, ni les hauteurs, ni les abîmes, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l’amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur”*.

Attachons-nous au Christ.

✠ Yves Le Saux
Évêque d’Annecy

[1] Lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (8, 35. 37-39)

“ SOYEZ UNIS LES UNS AUX AUTRES
PAR L’AFFECTION FRATERNELLE ”
Rm 12,10



WWW.DIOCESE-ANNECY.FR



@DIOCESEANNECY



@DIOCESEANNECY



@DIOCESEANNECY74



DIOCÈSE D'ANNECY

Réalisation : Service diocésain de la communication
Photo : P. Deloche - Agence Godong

